

DU 5 AU 17 JUIN 2001

# Les Cantates

un spectacle de FRANÇOIS TANGUY et du THÉÂTRE DU RADEAU

mise en scène et scénographie : François Tanguy  
avec Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Fosco Corliano,  
Katja Fleig, Erik Gerken, Muriel Héлары, Karine Pierre

Co-production : Théâtre du Radeau (Le Mans), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Odeon-Théâtre de l'Europe,  
Spectacle créé le 10 mai 2001 au TNB à Rennes.

**Interuptibles**  
THÉÂTRE MUSIQUE DANCE, etc.



déchaînée dans la visitation critique du lieu et du temps théâtral. Un lieu et un temps à l'écart du théâtre – ce qui est laissé de côté et que l'on prend en compte – déplacés, biaisés, imprenables, suspendus comme un "tempo" musical, et qui, tout en se laissant voir, se dérobent furtivement à l'entreprise de l'appropriation, et pourtant approprié à quelque chose, mais le plaçant sur la ligne suspendue des transformations. Puis matériellement, dans le temps, est venue la décision, drainée par cette façon d'être dans le théâtre, de quitter ce lieu exigu, peut-être exsangue, pour quelque chose qui est neuf, tout en appartenant à une tradition du théâtre restée ou mise de côté. Ce lieu s'est alors transformé : la "Fonderie du Mans", d'abord et en premier, puis enfin, aujourd'hui, la "Tente", lieux qui signifient une distance des villes, préférant des croisements, des carrefours, des endroits de passage, d'arrêts et de voyages, pour une forme possible de nomadisme. Cette radicalisation a été étonnante, non seulement parce qu'elle a eu lieu en un temps assez court, mais surtout parce qu'elle rendait claire la possibilité d'un passage à l'action, c'est-à-dire écarter de chez soi l'espace théâtral classique et chacun de ses éléments : acteurs, texte, décors, musique. L'espace de cette nouvelle distance n'est plus un lieu, mais mouvement de machines au sens le plus matériel du mot, donné à voir et à entendre, en des séries de haut et de bas, de large et de profond, de diagonal, évitant centralité et ellipses, focalisation et opacité, gardant pourtant la maîtrise étonnante des effets de ce théâtre d'où renaît le flottement d'une parole nouvelle. A présent, c'est bien encore ça : plongeant dans l'immanence du corps du théâtre, de ce qui se constitue en quelque chose dont personne ne peut savoir ni ce qu'il a été, ni ce qu'il sera, il s'agit de libérer une tension et une vibration qui se constituent comme un champ de parcours erratiques où phrases, poésies, textes, gestes, musiques et machines s'élançant à la découverte de leurs savoirs et de leurs devenir.

Jean-Paul Manganaro

## → Réflexions

En une quinzaine d'années, François Tanguy et Le Radeau ont présenté un travail qui, par la cohérence des réflexions et des propositions, n'a pas eu d'égal dans le panorama du théâtre contemporain. Le dessin général qui en résulte, le plus vif, en tout cas, est le questionnement constant des possibilités de la dramaturgie : non pas de la dramaturgie contemporaine ou classique, mais simplement de leur propre dramaturgie. Les mises en scène du Radeau ont, en effet, clairement exposé un projet dont le façonnement n'avait pas de véritables enracinements dans quelque chose dont on aurait pu dire que ça existait déjà, même si les lieux d'investissement ont été les lieux habituels de la représentation, avec les moyens les plus ordinaires qui soient. Ce que l'on pressent, de manière plus incisive, c'est que ça vient du théâtre et que ça y fouille puissamment quelque chose, un quelque chose qui aurait été, de tout temps, laissé de côté. Ce n'est pourtant pas une archéologie ou une anthropologie du théâtre, même si ça commence souvent par un titre qui évoque la possibilité d'un texte qui aurait à voir avec l'histoire du théâtre ; chaque titre, pour une raison ou une autre, résonne dans ce qu'il renvoie à une situation de théâtre, qui, sans être spécifique, n'en est pas moins significative. Ainsi pour *Mystère Bouffe* (1986), *Jeu de l'aut* (1987), *Woyzeck-Büchner-Fragments Forains* (1989), *Chant du Bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998). Mais le discours sur la dramaturgie n'investit pas seulement le travail autour du texte : celui-ci serait même ce qui finit par être le plus éloigné, le plus distant, ce que l'entre-croisement des différentes modalités dramatiques laisse enfin surgir et impose comme seule situation possible dans un contexte donné, dans un état précis de travail. Dans ce mode de l'expression, il n'y a pas de primauté

de quelque chose sur d'autres éléments : le texte n'est qu'un moment critique parmi d'autres, pris à l'intérieur de réflexions multiples ; et les acteurs, le mode vocal, la présentation-représentation, le décor ou les décors, la ligne musicale de ces ensembles déterminent à chaque moment des postures particulières de ce qui serait au départ une scène et qui, en réalité ne cesse de s'organiser en lignes de fuite depuis le lieu même de sa profération. On ne peut pas dire qu'il s'agit de théâtre dans le théâtre, ce serait même son opposé : autant l'un se replie sur lui-même dans une introspection presque paranoïaque, autant l'autre se délie, cherchant à capter toutes les extériorités dont les situations du théâtre lui permettent de disposer. C'est alors un théâtre qui échappe, qui quitte ses lieux parce que, à un moment donné, ceux-ci deviennent historiquement et politiquement incapables de signifier ce qu'il y a à faire, à dire ; un théâtre qui souligne l'écart qui s'est creusé dans ce temps entre un mode d'expression créatrice et un mode de communication plus ou moins inscrit dans les bureaucraties de la " chose " théâtrale. Echapper donc, sans pourtant renoncer un seul moment à ce qu'est une scène, au travail que cela implique et exige, ni même aux distances nécessaires qui la conduisent à un espace délibéré, à une clarté, certes mentale, mais d'abord visuelle, résultat d'une expérimentation continue faite en "commun" : dans ce sens, Tanguy n'est pas pensable sans Le Radeau, ni celui-ci sans l'autre. Ça aboutit à quoi ? Non pas à une école, mais plutôt à quelque chose de choral, comme l'indique l'un des spectacles : choralité au sens d'un qui jouerait, qui chanterait avec, ensemble, mais un ensemble d'où le "chœur" de chacun s'échapperait par effilochures, par traînées d'une matière propre au théâtre, à la théâtralité, loin du spectacle, une matière

Les représentations auront lieu sous la Tente du Théâtre du Radeau, dans le jardin des Tuileries (au Carré des sangliers).

Entrée Concorde (itinéraire (léché))

Métro Concorde (lignes 1, 8 ou 12).

Renseignements 01 44 41 36 33.



la lettre n°33

DU 6 AU 10 JUIN 2001

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

SAISON 2000/2001